

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lekha



Paracha Lekh Lékhā

« Je suis le Maître des lieux » : tout ce qui advient ici-bas est dirigé par le Maître du monde

Le Midrach Rabba (39, 1) à propos de notre Paracha rapporte l'enseignement suivant au nom de Rabbi Its'hak : « Un homme allait en chemin, il vit soudain une maison en feu, il s'exclama : cette maison est sans propriétaire (puisque personne ne se préoccupe d'éteindre l'incendie), celui à qui appartenait la maison se révéla et lui dit c'est moi le propriétaire !

De même, Avraham Avinou se disait (après le déluge et la dispersion des nations) : le monde serait-il sans Maître ? Le Saint-Béni-Soit-Il se révéla et lui dit c'est Moi le Maître du monde ». A priori il y a lieu de s'interroger à propos de ce Midrach tant sur la parabole que sur son enseignement. Puisque le propriétaire existe, pourquoi n'éteint-il pas l'incendie et pourquoi reste-t-il placidement à regarder les passants lorsque les flammes consomment sa maison ? En vérité, ce n'est pas une question, car son intention était de révéler au passant dubitatif que cette maison n'est pas abandonnée et qu'il ne s'agit donc pas d'un incendie destructeur. Mais dans la mesure où elle a un propriétaire qui se préoccupe de son bien et de celui de ses occupants, le feu qui semble la dévorer est également bienfaiteur.

Il arrive parfois que quelqu'un se hâte

d'arriver à un certain endroit à une heure prévue ou qu'il se dépêche afin de rencontrer une certaine personne alors que tout semble se dresser contre lui. Il ne devra pas se mettre en colère ni être peiné ou même irrité, mais il sera convaincu que "le Maître des lieux" est présent, que rien ne se produit fortuitement et qu'Il prévoit tout avec une précision parfaite pour le plus grand bien des "habitants".

Une illustration de cette vérité est donnée par l'histoire suivante : l'année dernière à la même époque (Parachat Noa'h 5778), le cours régulier que je devais donner le dimanche soir à Bné Brak et qui est habituellement fixé à 20h45 fut considérablement retardé à cause de toutes sortes d'empêchements de dernière minute qui surgirent de toutes parts.

Lorsque j'arrivai à la Synagogue "Ech Kodech" où il devait se dérouler, il était déjà 21h20 et même alors, le début du cours fut encore retardé à cause d'un problème technique de la ligne téléphonique chargée de le diffuser en direct à travers le monde. Aucun des membres du cours ne comprit ce qui arrivait ce jour-là ni la raison de cette attente de deux heures apparemment inutile.

Un Avrekh habitant Elad et remplissant habituellement la fonction de Rav dans une Yéchiva de Péta'h Tikva était présent



ce soir-là. Car bien qu'il le désirait déjà depuis longtemps, il ne pouvait y assister du fait de sa présence nécessaire à la Yéchiva à cette heure. Cette fois, il en avait profité pour se joindre au cours. Ce Rav avait coutume chaque soir de faire une "marche" à 23h00 précises (étant très ponctuel dans son emploi du temps) dans les rues d'Elad. Cependant, ce soir-là, il n'arriva chez lui qu'à minuit et ne sortit pour marcher qu'à une heure. Il ne voulut pas y renoncer car ce jour-là, il était resté assis pendant quatre heures pendant le cours qui avait débuté en retard, sans compter qu'il avait manqué une réunion importante à Bné Brak pendant ce temps). Ce faisant, il passa à 1h10 du matin à proximité d'une salle de fête située dans une zone éloignée de toute habitation. Soudain, il entendit un énorme fracas accompagné de cris. Surpris au premier abord, il pensa après réflexion qu'il ne pouvait pas s'agir d'un voleur car celui-ci n'aurait pas risqué d'ameuter les environs avec de tels cris. Il ne pouvait non plus s'agir d'élèves des Yéchivot des alentours puisqu'ils étaient encore en vacances. Il s'approcha donc de la salle de fête. Le spectacle qui s'offrit à ses yeux fut effrayant : un jeune garçon de dix ans se tenait seul au milieu de la salle obscure. Terrifié, il jetait de lourdes chaises contre les fenêtres pour tenter de les briser afin de pouvoir sortir de cet endroit où il était prisonnier. L'Avrekh se mit à questionner l'enfant qui lui raconta que cette même nuit avait eu lieu la Bar Mitsva de son frère. A la fin de la fête, il était entré quelques instants aux toilettes et lorsqu'il en sortit,

il s'avéra qu'on l'avait oublié et enfermé. Se trouvant depuis derrière une porte verrouillée dans les ténèbres, il essayait par n'importe quel moyen de sortir de sa "prison". L'Avrekh s'enquit de son nom et de celui de son père. Il commença par téléphoner au responsable des lieux. Il avait appris par une coïncidence providentielle quelques jours auparavant d'une tierce personne qu'il était également responsable de la fermeture de la salle. Celui-ci ne répondit pas immédiatement. Seulement ensuite, il contacta les parents. Vingt minutes plus tard, le jeune garçon fut délivré et remis entre les mains de ceux qui le cherchaient.

Soudain, cet Avrekh tellement ponctuel comprit pourquoi il avait dû attendre quatre heures pour assister à son cours : tout cela était arrivé afin qu'il passe à proximité de cet endroit au moment approprié dans le but de sauver une vie. En effet, si seulement l'un de tous ces empêchements ne s'étaient pas produit, il n'aurait jamais entendu les cris de cet enfant dans la détresse qui aurait continué à appeler sans réponse. Et qui sait ce qui aurait pu arriver alors ?

J'ai entendu l'histoire suivante de la direction de la "Lichkat Halakha Lémaassé" (organisme qui s'occupe entre autres, de fournir au public des Téfilines conformes à la loi, n.d.t). L'année dernière, avant la fête de Souccot, on déroba la pochette contenant le Talit et les Téfilines d'un 'Hassid 'Habad. Comme n'y figuraient ni son nom ni aucun autre indice, il se mit en quête d'autres



Téfilines. Il commanda donc pendant 'Hol Hamoëd au Directeur de la "Lichka", Rav Yossef Deskel, deux paires de Téfilines, une de Rachi et une de Rabbénou Tam, de grande dimension suivant la coutume 'Habad, écrites d'après les exigences du Baal Hatania, ce qui lui coûta une somme considérable (cinq mille Chékels chaque paire). Rav Yossef l'encouragea à venir juste après les fêtes, les bureaux étant fermés pendant 'Hol Hamoëd, en lui promettant de lui fournir alors les Téfilines qu'il avait commandées. En effet, le mardi suivant de la Parachat Noa'h, l'homme se présenta afin de recevoir ses nouvelles Téfilines. A ce moment précis, la sonnerie du téléphone retentit dans le bureau. L'homme supplia Rav Deskel de ne pas répondre et de se consacrer uniquement à ses Téfilines, étant pressé d'en finir. Mais ce dernier, tout en continuant d'ajuster les lanières des Téfilines, décrocha. A l'autre bout de la ligne, son interlocuteur lui expliqua qu'il habitait Richone Létsion et qu'il venait de trouver à proximité d'une poubelle un sac contenant des Téfilines dont la seule indication était qu'ils avaient été vérifiés voici deux ans au mois d'Eloul par les soins de la "Lichka". C'est pourquoi il se tournait de prime abord vers lui. Rav Yossef lui expliqua que des milliers de paires de Téfilines étaient vérifiées en Eloul. Comment pouvait-il savoir à qui ils appartenaient ?

« N'y a-t-il pas un autre indice ?,
demanda-t-il.

- Il y a une Guémara sans nom du propriétaire dans la pochette des

Téfilines, répondit l'homme, dans laquelle se trouvent plusieurs annotations écrites à la main. »

Pendant tout ce temps, l'homme ne cessait de presser Rav Deskel pour qu'il s'arrête de parler au téléphone et qu'il ne se consacre qu'à ses Téfilines. Mais celui-ci, sans y prêter attention, raconta à son visiteur ce qu'il venait d'entendre et lui demanda ce que la pochette des Téfilines égarées contenait d'autre.

« Une Guémara, répondit-il.

-Y avait-il un signe distinctif ?
l'interrogea-t-il.

- Des annotations écrites à la main ! »

Rav Deskel mit sur le champ les deux hommes en relation et les Téfilines furent restituées à leur propriétaire ainsi que l'argent des nouvelles après que Rav Deskel accepta d'annuler la transaction.

Tout rentra ainsi dans l'ordre.

Si l'on réfléchit un tant soit peu à la succession des événements, on s'apercevra que si Rav Deskel avait écouté son "client" et s'était pressé comme il le désirait, les Téfilines n'auraient jamais retrouvé leur propriétaire. La Providence Divine fit en sorte que ce dernier dût s'attarder pour attendre de recevoir sa commande afin de lui éviter cette perte. Il en est de même de l'extraordinaire coïncidence par laquelle celui qui trouva les Téfilines contacta Rav Deskel au moment précis où le principal intéressé se trouvait à ses côtés, palliant ainsi à l'absence de nom dans la pochette.



Chacun pourra apprendre de cela que les embûches et les empêchements qu'un homme rencontre sur sa route ne sont pas tous destinés simplement à le déranger. Il nous arrive parfois de nous lamenter en pensant qu'au moment le plus crucial, untel est venu nous importuner, sans savoir que c'est précisément en cela que réside notre salut.

Rav Chekhter, directeur du bureau de poste à Elad, raconta qu'au milieu du mois d'Eloul 5777, un client se présenta au guichet en demandant de faire transférer une somme de son compte postal sur le compte de son beau-père au Mexique, qui avait un besoin urgent de beaucoup d'argent liquide. Précisément à cet instant, les appareils tombèrent en panne, ce qui rendit la transaction impossible. L'homme s'en irrita beaucoup car ce transfert était réellement urgent. Mais que faire alors que tout le système était bloqué ? Le directeur de l'agence tenta de le rassurer en lui promettant que l'opération serait effectuée dès le lendemain sans qu'il ne patiente à nouveau dans la file d'attente.

Lorsqu'il se présenta le lendemain, l'homme affichait un air joyeux. La veille, de terribles tempêtes s'étaient déclarées dans de nombreux endroits aux Etats-Unis. Elles n'avaient pas non plus épargné la frontière Nord du Mexique. Là-bas, elles avaient littéralement fait trembler tout sur leur passage, en particulier dans la région où se trouvait l'agence postale chargée de recevoir l'argent au moment-même où la transaction aurait dû être effectuée. Son

beau-père n'avait été sauvé que parce qu'il avait entendu qu'il était inutile de se rendre à la poste ce jour-là.

Chaque entrave est pour notre bien. Dès lors, pourquoi s'emporter contre autrui ou soi-même lorsque surgissent des imprévus ?

Certes, tout le monde n'est pas en mesure de déceler la Volonté Divine dans tout ce qui advient et parfois, nul n'est capable de saisir ne fût-ce qu'un tant soit peu la conduite d'Hachem dans le monde. Cela est dû tant à l'intelligence limitée de l'homme qu'à sa perception ponctuelle des événements. Etant présent dans ce monde comme un "hôte" pendant les cent vingt ans de son existence à travers les six mille ans de l'histoire, comment pourrait-il en saisir la signification lorsqu'il ne possède pas une image complète du passé du présent et de l'avenir ?

Connaît-il l'histoire de chaque homme ou objet, et la raison pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde ou le bien qu'on lui prépare dans le Ciel à l'avenir ?

Dès lors, il ne lui incombe que d'accomplir la Volonté d'Hachem avec intégrité sans faire de calcul, armé d'une confiance totale dans le Créateur, qui déversera sur lui en retour, Sa bénédiction.

Cette idée fondamentale est exprimée explicitement, selon le Maarid de Belz, dans les versets de notre Paracha. En effet, de grandes choses ont été dévoilées à Avraham Avinou, comme il est dit (15, 1-5) : « *Après ces événements, la Parole*



d'Hachem fut adressée à Avram dans une vision en ces termes (...). Il le fit sortir dehors et lui dit "considère les cieux et les étoiles (...)"». Néanmoins, il est dit immédiatement après cela « *Il eut foi en Hachem qui lui en tint comme un mérite* ». Avraham exprima ainsi à Hachem son désir de Le servir avec une Emouna simple sans avoir recours à des visions grandioses. Car la confiance en D. a infiniment plus de valeur à Ses yeux que n'importe quelle révélation.

Plus encore, c'est précisément grâce à cette Emouna simple et intègre qu'Hachem lui ouvrira les portes des bénédictions et de la délivrance, comme l'illustre l'histoire suivante (il faut préciser que je connais le protagoniste) : à la fin du mois d'Eloul 5777, une femme entreprit de faire frire dans sa cuisine une certaine quantité d'oignons. Après qu'elle plaça la poêle sur le gros feu (dans l'intention de le diminuer quelques minutes après), elle entra dans la buanderie pour un court instant afin de s'occuper de la lessive. Soudain, le pêne de la serrure se coinça et elle se retrouva prisonnière (étant seule chez elle à cette heure). Inutile de préciser quelles purent être les pensées qui traversèrent son esprit à ce moment : dès que la friture des oignons serait terminée, l'huile chaufferait de plus en plus jusqu'à prendre feu. Celui-ci se propagerait dans toute la cuisine et de là dans toute la maison y compris dans la pièce où elle se trouvait... Elle tenta de toutes ses

forces d'ouvrir la porte verrouillée, mais sans succès. Elle eut beau frapper dans tous les sens et de tous ses membres, la porte resta résolument fermée. Après vingt minutes de tentatives qui l'affaiblirent entièrement, elle commença à sentir l'odeur de l'huile brûlée qui se répandait dans toute la maison. Elle tenta une nouvelle série de coups... en vain. Elle appela même au secours mais personne ne répondit (sa maison étant déserte, ainsi que celle des voisins).

Privée de toute alternative, elle comprit que le moment était venu de confesser ses fautes et de se repentir. Elle s'assit par terre sans force, leva les yeux au Ciel et avec une Emouna toute simple, se mit à dire : « Maître du Monde, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir. Si telle est Ta Volonté, j'accepte Ton décret avec amour. » Sitôt qu'elle eut achevé de prononcer ces paroles, elle sentit que de nouvelles forces l'animaient. Elle se leva, s'approcha de la porte qu'elle tenta d'ouvrir normalement et voici que devant ses yeux, le pêne de la serrure s'était débloqué et fonctionnait comme d'habitude, la porte s'ouvrit comme si rien n'était arrivé... Elle courut à la cuisine qui était déjà enfumée, traversa l'épaisse 'nuée' jusqu'au feu qu'elle éteignit enfin. (La fumée était tellement épaisse que seulement quelques menues bouffées lui provoquèrent un léger malaise, néanmoins la vie lui avait été rendue en cadeau par le mérite de sa confiance simple en Hachem).

